



Septembre 2011 - N° 105

Les Nouvelles du Prieuré Saint-Jean-Eudes

Editorial

Tous les événements sont entre les mains de Dieu ; la Providence domine tout, même les volontés libres des hommes. Or Dieu est charité. Le Père du Ciel trouve donc sa gloire dans la reconnaissance et l'enthousiasme de ses enfants qui se savent gouvernés par son mystérieux mais infailible amour. Nos vies seraient transformées si cette vérité était toujours bien présente à notre esprit. La charité d'ailleurs ne peut vivre et grandir que si elle est soutenue par ces vues de foi et d'espérance.

La lecture de bons livres et l'étude sont indispensables, mais elles ne suffisent pas. Il n'y a que la vie de prière qui puisse dilater nos cœurs et les élever à ces hauteurs. Saint Paul nous dit bien que « la piété est profitable pour tout : elle a la promesse de la vie, de la (vie) présente et de la (vie) à venir » (1 Tim. IV 8).

Afin de nous approcher davantage de Notre-Seigneur, nous allons essayer de multiplier les occasions de venir l'adorer au Saint-Sacrement. Ce bulletin est consacré à l'adoration perpétuelle qui fut autrefois très répandue et qui

subsiste ou renaît dans plusieurs paroisses. Evidemment nous n'avons pas l'ambition de vous proposer dès aujourd'hui cette pratique qui requerrait au moins trois fois plus de fidèles habitant à proximité du prieuré, mais nous pouvons peut-être commencer par une journée et une nuit par mois. Puisque le Saint-Sacrement est habituellement exposé le premier vendredi du mois au Cours Sainte-Catherine-de-Sienne, il suffirait que les chapelles de Caen (de 17h jusqu'à la messe du premier vendredi du mois) et de Flers (une Heure Sainte après la messe de 18h30) prennent le relais avant de commencer la nuit d'adoration au prieuré.

Est-ce trop attendre de votre générosité ? De toutes les façons nous remettons ce projet entre les mains du bon Dieu et nous nous laisserons guider par Lui. Nous profitons de la journée du deux septembre, qui nous a été assignée par la Maison Généralice dans le cadre de l'adoration perpétuelle dans les maisons de la Fraternité, pour proposer cette nuit de prière pour la première fois.

Nous tenons à remercier encore Monsieur l'abbé Salenave de sa générosité. Nous espérons que son nouveau poste lui permettra d'exercer un apostolat fructueux tout en ménageant sa santé. La nouvelle équipe du prieuré Saint-Jean-Eudes se confie à vos prières et vous assure de son dévouement au bien de vos âmes. Comme il est bon le bon Dieu de nous donner des prêtres et des religieux !

Je vous bénis et vous garde dans ma prière.

Abbé Th. Gaudray

« J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour! »

Notre Seigneur

à sainte Marguerite-Marie.

L'adoration perpétuelle

La pratique de l'adoration perpétuelle se lie intimement à celle des quarante heures, dont elle n'est, au fond, que le développement.

Une adoration de réparation

C'est en 1534, à l'époque où les protestants multipliaient leurs sacrilèges attaques contre l'auguste sacrement de nos autels, que le père Joseph, capucin, conçut le projet de répondre à ce surcroît d'outrages par un redoublement d'amour. Dans sa pensée, les chrétiens devaient rendre à Notre-Seigneur un tribut particulier d'hommages pendant quarante heures consécutives, en souvenir des quarante heures qui s'écoulèrent depuis le moment où son divin corps fut élevé sur la croix, jusqu'à celui de sa résurrection glorieuse. L'eucharistie n'est-elle pas, suivant l'expression même de notre Sauveur, le mémorial de sa passion ? Le Saint-Sacrement serait donc exposé solennellement pendant ce laps de temps; des prédications spéciales et tout un ensemble d'exercices pieux disposeraient les fidèles à s'acquitter, aussi dignement que possible, d'un double devoir à l'égard de leur divin Maître : l'adorer avec plus de ferveur dans le sacrement de son amour; et, en réparant les injures faites à sa majesté, apaiser la colère de Dieu irrité par les crimes des hommes.

Des Quarante Heures...

Ces prières et ces touchantes cérémonies furent fixées d'abord (comme c'est encore l'usage à notre époque), aux trois jours qui précèdent immédiatement le carême. L'expiation et l'adoration convenaient, de préférence, à ces jours que les gens du monde emploient trop souvent en divertissements coupables, au milieu des folies du carnaval. Par ce côté, cette pratique si louable se rattache à celles de l'antique Église qui, dès le V^{ème} siècle, avait établi des supplications solennelles pour réparer les excès commis à l'occasion des saturnales et de quelques autres fêtes profanes, derniers restes du paganisme.

La pensée du père Joseph fut accueillie avec un véritable enthousiasme. A Milan, où elle fut d'abord exprimée, les fidèles accoururent en foule, apportant à l'envi, en grande quantité, des cierges ou de l'huile pour le luminaire, et des étoffes précieuses pour l'ornementation des autels.

De Milan, cette dévotion se répandit en Italie, où elle devint rapidement populaire. L'apôtre de Rome, saint Philippe de Néri, l'introduisit dans la capitale du monde chrétien, et elle fut successivement enrichie d'indulgences nombreuses par les papes Pie IV, Clément VIII et Paul V, qui s'efforcèrent de la propager dans l'Église entière.

...A l'adoration perpétuelle

La piété des fidèles ne se contenta plus, bientôt, de faire une seule fois par an, pendant les trois jours du carnaval, les prières des quarante heures. De tous côtés, on demandait à les renouveler plus souvent. L'usage ainsi se généralisait de plus en plus. Enfin, en 1592, par sa bulle *Graves et diuturnae*, le pape Clément VIII ordonna de rendre à Dieu cet hommage, constamment et à perpétuité, dans la Ville éternelle. Chaque église aurait son jour et sa nuit, à tour de rôle, et suivant un ordre indiqué. La chapelle du palais apostolique donnait l'exemple, en s'inscrivant au commencement de l'année liturgique, et en prenant pour son jour d'adoration le premier dimanche de l'Avent. Comme le laissent entendre les premiers mots de la bulle clémentine, le pape s'était senti porté à établir ces supplications permanentes, par la considération des malheurs publics qui désolaient, alors, la chrétienté. L'œuvre, en s'étendant et en se développant, ne perdait donc point son caractère : son but était toujours la réparation, devenue, cette fois, universelle. Le souverain pontife espérait que les fidèles, en adorant, jour et nuit, le Saint-Sacrement exposé, croîtraient dans l'amour d'un Dieu si bon, et, en apaisant par leur ferveur sa juste colère, attireraient sur le monde les bienfaits de sa miséricorde infinie.

Dans le principe, on n'autorisa l'extension de cette pratique, en dehors de Rome, que dans les villes où les églises et chapelles seraient assez nombreuses pour que l'adoration n'y fût jamais interrompue, ni le jour, ni la nuit, pendant toute l'année. Sans cette précaution, en effet, la fin qu'on se proposait d'atteindre paraissait devoir être manquée, puisqu'on avait en vue, surtout, la perpétuité dans la prière. Peu à peu, cependant, on se laissa

toucher, en faveur des petites villes qu'on ne crut pas opportun de priver de cette consolation et de ces avantages pour le simple motif qu'elles n'étaient pas très peuplées. On fut donc de beaucoup moins sévère.

Un regain de ferveur

La grande révolution française et les longues guerres qui bouleversèrent ensuite l'Europe, apportèrent une perturbation dans la pratique de cette dévotion si consolante. Pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, les expositions solennelles du Saint-Sacrement furent assez rares dans les paroisses. Cette coutume ne se conservait, d'ordinaire, que dans les couvents, les monastères, ou les chapelles de confréries. Mais, en 1848, à la vue des dangers que faisaient courir à la société les commotions violentes auxquelles elle se trouvait périodiquement soumise, la pensée de l'adoration réparatrice s'imposa davantage à l'attention des âmes pieuses, et, de toutes parts, se manifesta le désir de reprendre les anciennes traditions. Le 6 décembre de cette même année, commença à Paris, dans le sanctuaire vénéré de Notre-Dame des Victoires, l'adoration nocturne par les hommes. Parmi les fervents chrétiens, promoteurs de cette belle oeuvre, nommons, en premier lieu, le célèbre converti du judaïsme, le chantre inspiré de l'eucharistie, si connu depuis sous le nom de père Hermann. Simple laïque alors, il s'était uni, pour assurer le succès de cette sainte entreprise, un prêtre de mérite, l'abbé de la Bouillerie, futur évêque de Carcassonne. Dieu bénit leurs efforts : les centres d'adoration nocturne se multiplièrent à Paris et en province; puis, dans l'Allemagne, la Belgique et le Piémont.

En 1875, il y avait, en France, environ une soixantaine de diocèses où

l'adoration perpétuelle diurne était établie. Dans quarante d'entre eux, l'adoration nocturne était, en outre, pratiquée, quoique à des degrés différents, et avec certaines interruptions dues aux circonstances de lieux et de personnes.

L'adoration perpétuelle est maintenant en usage dans la plupart des diocèses¹. Elle est organisée de manière à ce que chaque paroisse, ou chaque chapelle, ait, durant l'année, un ou plusieurs jours d'adoration, suivant que cela est nécessaire pour que le Saint-Sacrement reste



Montmartre et le Vœu national

constamment exposé dans le diocèse.

Cette dévotion si sainte dans son objet et si féconde dans ses résultats, donne lieu le plus souvent, dans les pays profondément chrétiens, à de belles manifestations de foi et d'amour envers Notre-Seigneur. Le jour où une paroisse a l'honneur de représenter tout le diocèse devant le Saint-Sacrement exposé, est un jour de fête très goûté. La prédication de la parole de Dieu, la pompe des cérémonies, la beauté des chants et toutes les industries inspirées aux pasteurs par un zèle éclairé, en font un des moyens les plus puissants de sanctification pour les peuples et une des plus touchantes manifestations de la piété envers le très Saint-Sacrement de l'autel.

Quelques exemples d'associations adoratrices

Parmi les associations dont un des buts principaux est de promouvoir la pratique de l'adoration perpétuelle, il convient de signaler ici l'archiconfrérie du Sacré-Coeur de Jésus dite dit Vœu national. Établie à Paris, le 1er avril 1876, par le cardinal Guibert dans la chapelle provisoire de Montmartre, elle fut, l'année suivante, le 20 février 1877, érigée en archiconfrérie par Pie IX. Le cardinal Guibert autorisa à Montmartre l'exposition perpétuelle, diurne et nocturne, du très Saint-Sacrement. Depuis cette époque (1er août 1885), les adorateurs n'ont jamais fait défaut. Beaucoup de paroisses, de chapelles, de communautés religieuses, de séminaires et de collèges ont leur jour et leur nuit d'adoration en union avec l'adoration perpétuelle de la basilique du Vœu national.

Notons aussi la Société des prêtres du très Saint-Sacrement, vouée spécialement au culte de la sainte eucharistie. Cet institut religieux fut fondé, en 1856, par le R. P. Eymard, de sainte mémoire, avec l'aide du R. P. Raymond de Cuers, officier de marine, qui laissa une position brillante dans le monde, pour se consacrer entièrement à l'adoration de Notre-Seigneur et aux œuvres eucharistiques.

T. ORTOLAN

Dictionnaire de Théologie Catholique

¹ - Ce texte a été écrit au début du siècle dernier. Aujourd'hui, l'adoration perpétuelle se pratique dans une cinquantaine de paroisses en France.

Les Fioretti du Saint-Sacrement

Quelques mois avant sa mort, le philosophe et historien Hyppolite Taine était frappé par le dévouement infatigable des ordres religieux, et spécialement celui des Filles de saint Vincent de Paul, vouées aux pénibles travaux de la charité. Comment, demandait-il à leur supérieur général, comment ces faibles femmes, volontairement séparées du monde, trop souvent rebutées par l'ingratitude, exposées aux suggestions de l'isolement, de la mélancolie du découragement ne succombent-elles pas ? Où donc trouvent-elles la force de surmonter tous les obstacles et de reprendre, chaque jour, leur tâche accoutumée, avec la même patience, avec la même douceur, avec la même sérénité ? - « C'est bien simple, répondit le vieux prêtre. Elles ont l'Eucharistie, et un quart d'heure de prière devant le Saint Sacrement suffit à les dédommager de toutes leurs peines, à les consoler de tous leurs déboires et de toutes leurs épreuves. »

Taine fut stupéfait de cette réponse. Il ne paraît pas l'avoir comprise. Le bon sens chrétien, lui, la comprend à merveille !

On raconte à Paris vers 1760 l'histoire de ce pensionnaire des Invalides, ancien grenadier, qui avait coutume de passer tous les jours de longs moments dans la Chapelle devant le Saint Sacrement. Un soir, le curé des Invalides, sur le point de fermer la chapelle, trouve le vieux soldat « prosterné devant l'Autel, fondant en larmes. » « Ah mon Père, s'écrie le Soldat en voyant son Curé, accordez-moi encore un quart d'heure, je vous en supplie par la naissance de notre adorable Rédempteur. » Le prêtre, tout ému, accorde le délai demandé, retourne à la sacristie et revient après un quart d'heure. « Il trouve son Pénitent dans la même posture, mais il était mort. »

En avril 1794, le Père Coudrin¹ est traqué par les sans-culottes. Il se réfugie à Poitiers dans une maison de la rue d'Olérons, à une centaine de mètres du tribunal révolutionnaire. Dans cette modeste demeure, une association de pieuses dames a pour mission de parcourir les rues de Poitiers pour soigner les malades, assister les mourants, catéchiser les enfants, cacher les prêtres réfractaires... Tout cela aux

jours les plus noirs de la Terreur ! Mais ces vaillantes âmes ne se laissent pas intimider par la fureur de la révolution : le secret de leur force intrépide est à trouver auprès de Mlle Geffroy, leur supérieure : « Un jour

qu'on avait annoncé une perquisition domiciliaire très rigoureuse, étant devant Notre-Seigneur, il me vint dans l'esprit que si j'établissais à ses pieds deux adoratrices, il ne nous arriverait rien. J'étais très prompte dans ce temps-là, sans délibération et sans conseil; aussitôt fait que pensé. Je mets donc de chaque côté de l'autel une petite chaise; je me place sur l'une et fait mettre sur l'autre une de nos religieuses. Ce fut là le commencement de l'Adoration perpétuelle qui se pratique encore dans l'Ordre de Picpus. Les dames du dehors se partageaient les heures du jour, et nous nous chargions de la nuit ». Cette pieuse et sainte audace leur valut une protection particulière pendant toute la révolution.

En 1873, le Père Damien de Veuster² devient aumônier d'une léproserie située sur l'île de Molokai (archipel des îles Hawaï). Il se dévouera pendant seize ans à ce dur labeur, avant de mourir lépreux lui aussi. Grâce à son apostolat, l'enfer de Molokai, fait

d'égoïsme, d'immoralité et de désespoir, se transforme peu à peu : il organise chaque jour une procession du Saint-Sacrement, et instaure l'adoration perpétuelle avec les lépreux. Ceux qui ne pouvaient pas marcher se tournaient du côté de la chapelle pour adorer. Un an avant sa mort, en 1888, il écrira : « C'est la quinzième année que nous observons l'adoration nocturne, tout lépreux que nous

sommes. » Et il explique : « C'est au pied de l'autel que nous trouvons la force nécessaire dans notre isolement. Sans le Saint-Sacrement, une position telle que la mienne ne serait pas soutenable. Jésus au Saint-Sacrement est le plus tendre des amis avec les âmes qui cherchent à Lui plaire. Sa bonté sait se proportionner à la plus petite de ses créatures comme à la plus grande. Ne craignez donc pas dans des

conversations solitaires, de L'entretenir de vos misères, de vos craintes, de vos ennuis, de ceux qui vous sont chers, de vos projets, de vos espérances, faites-le avec confiance et à cœur ouvert.»

1 - futur fondateur de la Congrégation des Sacrés-Cœurs dite de Picpus, à laquelle appartiendront le Père Damien de Veuster, le Père Matéo...

2 - de l'Ordre de Picpus.

Connaître notre Région....



L'ermitage



Saint Gerbold

L'ermitage Saint-Gerbold près de Gratot (Manche)

Originaire de Livry (arrondissement de Bayeux), saint Gerbold aurait été éduqué au monastère d'Evrecy. Il devient évêque de Bayeux vers 668 jusqu'à sa mort, un 7 décembre vers 691. On trouve son portrait dans la cathédrale de Bayeux (peintures sur la voûte du choeur et dans une chapelle latérale - illustrations). Au XVe siècle, la famille d'Argouges, originaire de Bayeux, construit le château de Gratot et, à deux kilomètres, une chapelle dédiée à saint Gerbold, qui est convertie en ermitage vers 1620 (illustration). Un ermite y réside jusqu'à la Révolution ; le bâtiment est confisqué et vendu comme « bien national » le 17 février 1791. Après la tourmente, le nouveau propriétaire le rend à sa vocation d'ermitage ; le dernier ermite y meurt en 1830. Pendant le XIXe siècle, le bâtiment tombe progressivement en ruine ; il a été récemment restauré par le Conseil général de la Manche.

« Comme une veillée d'armes ininterrompue devant le Saint-Sacrement »

d'effet. Presque tous les évêques autorisent des expositions nombreuses. Mgr Partz de Pressy, évêque de Boulogne, veut « qu'il n'y ait nul jour dans l'année où la divine eucharistie ne soit adorée solennellement dans quelques paroisses de ce diocèse et nulle heure du jour ou de la nuit où elle ne reçoive les hommages particuliers de quelques fidèles » .

Ce temps des grands honneurs à la Victime Sainte est également celui de la splendeur des autels et des tabernacles. Plus encore que l'église elle-même, l'autel est l'objet de soins et de dépenses. Il est sans doute permis d'avancer qu'une paroisse sur six construit au moins un autel neuf, autel latéral ou autel majeur. Les paroisses qui ne refont pas leurs autels majeurs, refont au moins leurs tabernacles ou les « rafraîchissent. » Partout sont représentés les emblèmes de l'Eucharistie. En Basse-Normandie, sur les autels, comme sur les portes des tabernacles, c'est presque toujours l'Agneau qui est figuré, ou bien le calice surmonté de l'Hostie, ou bien encore l'ostensoir rayonnant. « Qu'elles sont belles tentes, O Jérusalem » !

Dans les villes et dans les campagnes, les missionnaires font connaître l'exercice de

Si dévot que soit le XVII^{ème} siècle, le siècle suivant le surpasse. Si l'on regarde au nombre et à la ferveur des adorateurs, le grand siècle eucharistique, c'est le dix-huitième.

Tous les regards sont maintenant tournés vers le tabernacle doré, vers l'ostensoir rayonnant. Le siècle tout entier vibre d'admiration et de reconnaissance. Il multiplie les expositions du Saint Sacrement, les saluts, les processions, les adorations perpétuelles, les amendes honorables, les confréries et les oeuvres du Saint Sacrement.

L'hostie est exposée dans l'ostensoir, plus souvent appelé « soleil. » Nous voyons dans les comptes de fabrique toutes les paroisses

acheter des « soleils. » Les critiques des jansénistes contre l'exposition fréquente n'ont eu guère

splendeur des autels et des tabernacles.



l'Adoration Perpétuelle. Sous leurs pas vient à la vie la nouvelle génération des confréries du Saint Sacrement, dont l'oeuvre principale sera d'adorer nuit et jour. Des paroisses possèdent des « adorations », sociétés pieuses avec des directeurs chargés de répartir entre les membres les heures de prière devant le Saint Sacrement. Des congrégations religieuses ajoutent à leurs exercices l'adoration ininterrompue. Par exemple, les religieuses de Sainte-Aure, le 2 juillet 1779, obtiennent la permission de consacrer chacune d'entre elles une heure pendant le jour à cet exercice, deux heures pendant la nuit.

Mais tout cela n'est rien au regard de la dévotion privée. Chaque chrétien tant soit peu fervent est un adorateur, parce qu'il est un visiteur du Saint Sacrement. La visite en effet, est devenue pratique commune, dont le moindre manuel donne le mode d'emploi. « Il faut commencer par faire un acte de foi et d'adoration », puis « demander à Dieu la grâce de passer saintement le temps que l'on vient consacrer au pied de ses autels. » Tout est prévu, même le trouble du visiteur, ou son impuissance à prier : « Vous ne savez que lui dire : Eh bien, ne lui dites rien, mais écoutez-le, tenez-vous dans un humble et respectueux silence devant Lui. » Une heure d'adoration est l'unité commune : « Bien des personnes, dit l'*Ame Sanctifiée*, sont en usage de remplir ce devoir et de consacrer une heure à ce saint exercice ; plusieurs même ont formé à cette intention une association spéciale... » Bien des personnes... : il ne s'agit plus d'une petite élite. La dévotion a saisi l'ensemble du peuple.

Nulle église n'est vide, l'Adoration les emplit toutes. Dans la pénombre des sanctuaires prient les milliers d'adorateurs. Le plus humble de tous, celui qui les représente tous, est un saint homme inconnu pendant sa vie, illustre après sa mort, un mendiant français mort à Rome en 1783, après y avoir passé les dernières années de sa vie. Benoît-Joseph Labre - tel est son nom - éprouve pour le Saint Sacrement un amour jamais égalé, un amour « viscéral » (« svicerato »), selon l'un de ses confesseurs. Il sait toutes les bénédictions, tous les saluts, toutes les expositions, toutes les adorations perpétuelles, toutes les Quarante Heures qui se célèbrent à Rome. Il ne peut pas se passer de contempler l'Hostie. Les gens l'appellent « Le Pauvre des Quarante Heures. » Il meurt subitement le mercredi saint 16 avril 1783, alors qu'il vient d'adorer le Saint Sacrement dans l'église Notre-Dame-des-Monts.

Labre est un saint. Son amour est immense. Mais sa dévotion tout le siècle la partage. Les veilleurs sont innombrables, il n'est que le plus assidu de tous. La prière d'un

peuple entier fait écho à la sienne.

Jean de VIGUERIE

Le catholicisme des français dans l'ancienne France

(disponible à la procure)

Vendredi 2 septembre

au Prieuré Saint Jean-Eudes

Adoration du Saint-Sacrement :

18h00 : Exposition du Saint-Sacrement et adoration nocturne jusqu'à 10h45 le lendemain.

Dans le cadre de l'adoration perpétuelle dans la Fraternité, aux intentions suivantes :

1. la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Eglise ;
2. la conversion de Rome et des évêques ;
3. la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ;
4. l'éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

La Chronique du Prieuré

Lundi 30 mai :

la sécheresse, qui gagne même la Normandie, devient inquiétante ; aussi les rogations sont faites avec un redoublement de ferveur, et encore une fois le bon Dieu exauce nos prières.

Samedi 4 juin :

une bonne quinzaine d'adolescents se réunissent pour parler de la Franc-maçonnerie, avec projection d'un film suivie d'un débat animé par M. l'abbé Salenave. La soirée se termine par le chapelet et un dîner convivial.

Mardi 7 juin :

M. l'abbé Boubée donne au prieuré, devant une belle assistance, une conférence sur l'adolescence.

Samedi 11 juin :

il fait encore nuit, mais on s'active fort dans la cour du prieuré : les pèlerins de la Pentecôte attendent le car qui les emmène à 4 heures du matin vers Chartres. M. le Prieur, M. l'abbé d'Abbadie, le frère et notre séminariste américain accompagnent ce premier groupe de pèlerins. Trois jours de marche, de prière, de sacrifice en

l'honneur de Jésus-Hostie. Un autre groupe rejoindra les premiers pour la splendide procession du Saint-Sacrement dans les rues de notre capitale : que de grâces Notre-Seigneur n'a-t-il pas données en ces jours bénis !

Lundi 20 juin :

les enfants de l'école font aujourd'hui leur sortie annuelle : ils visitent avec intérêt la caserne des pompiers d'Ifs, et assistent même

à incendie clôt cette visite. Plusieurs repartent en s'étant découvert une vocation de pompier !

Vendredi 24 juin :

les enfants de l'école donnent une belle représentation aux parents pour fêter la fin de l'année.

Mardi 28 juin :

MM. Les abbés Salenave, d'Abbadie et Landholt emmènent sept jeunes aux ordinations à Ecône. La longue cérémonie impressionne les enfants par sa majestueuse beauté. Après une visite du séminaire et une bonne aide apportée aux séminaristes, ils assistent à une première messe avant de reprendre la route vers la Normandie. On s'arrête au passage visiter les Hospices de Beaune.

Dimanche 3 juillet :

la journée s'annonce belle, et même chaude. Les fidèles affluent vers l'église de sainte Honorine du Fay, où M. l'abbé Salenave, entouré des siens, célèbre une messe solennelle à l'occasion de ses dix ans de sacerdoce. M. l'abbé Beaublat, venu pour la circonstance, prononce l'homélie. Les festivités se poursuivent au prieuré : après le buffet, divers stands et jeux organisés ainsi que la tombola des louveteaux attirent



Procession du St-Sacrement à Paris - Lundi de Pentecôte 2011

à plusieurs départs en urgence. La photo devant la grande échelle

des participants de tous âges. Enfin vers le soir, le chapelet fera monter une prière reconnaissante pour une si belle journée.

Le mois de juillet...

...voit les abbés prendre quelques jours pour se reposer ou étudier. Pendant ce temps, le prieuré n'est pas tout à fait désert : la société saint André vient y faire camper des jeunes filles, accompagnées par leur aumônier, M. l'abbé Lamerand. M. l'abbé Salenave se prépare à quitter la Normandie

pour se rendre au prieuré de Couloutre, dans la Nièvre. Qui sait ? Peut-être que le mal du pays le fera venir une troisième fois parmi nous ?! Les fidèles lui offrent une belle mallette contenant tout le nécessaire pour porter dignement la communion aux malades.

C'est aussi en ces jours que nous apprenons la maladie subite et le décès de madame Peron, ancienne paroissienne si dévouée pour le prieuré. M. le Prieur se rendra à ses obsèques en Au-

vergne, afin d'assurer la famille de nos prières.

Le mois d'août...

....nous amène le nouveau membre du prieuré, M. l'abbé Héon qui remplacera M. l'abbé Salenave. Que tous les saints de Normandie bénissent les « premiers pas » de ce jeune prêtre, ordonné le 29 juin dernier à Ecône. Tous les fidèles sont invités à venir l'accueillir le samedi 10 septembre à partir de 18 heures.

Le Carnet paroissial

A été régénéré dans l'eau du saint Baptême

Baptiste Gambillon, le 6 août à Caen

A reçu pour la première fois Notre-Seigneur

Ruddy Roger, le 3 juillet

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

M. Maurice Bachard, le 9 juin à Flers

M. Pierre Guillot, le 30 juin à Caen

M. Emmanuel Poulle, le 6 août à Bacilly.

RIP

Intentions des foyers adorateurs

Pour les 60 ans de sacerdoce du Souverain Pontife, afin que le Seigneur lui fasse trouver la voie de la Tradition.

Pour la rencontre prochaine du Supérieur Général de la Fraternité St Pie X avec les autorités romaines.

Pour les vocations religieuses féminines afin que la Sainte Vierge protège les jeunes filles qui donnent leur vie à Jésus-Christ.

Pour un prêtre qui rencontre une difficulté.

Pour un prêtre de rite oriental.

*Et surtout, à ne pas manquer,
les pèlerinages de notre Prieuré*

Le Mont-Saint-Michel

Samedi 17 Septembre



10h30 : Messe à Genêts
12h30 : pique-nique au Bec d'Andaine
13h30 : début de la traversée vers le Mont
19h00 : retour au Bec d'Andaine.

Pèlerinage de Lisieux

Samedi 1er Octobre



10h30 : départ de Firfol.
15h30 : prière au Carmel suivie de la messe
à la cathédrale.

Tous les renseignements sur les tracts à
votre disposition au fond des chapelles.

Prieuré Saint-Jean-Eudes – 1 rue des Prébendes – 14210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85 – Fax : 02 31 08 11 43 – psje@wanadoo.fr
directeur de la publication : Abbé Thierry Gaudray